

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE – SESSION 2007

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Coefficient : **2**

**Le candidat lira le corpus, traitera les deux questions,
puis choisira l'un des trois travaux d'écriture.
Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 5 pages, numérotées de 1/5 à 5/5.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Objet d'étude : le biographique

Textes

- 1 - André GIDE, *Si le grain ne meurt*, 1924
- 2 - Romain GARY, *La Promesse de l'aube*, 1960
- 3 - Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, 1983
- 4 - Annie ERNAUX, *La Honte*, 1997

TEXTE 1 : GIDE, *Si le grain ne meurt*, 1924

La famille de Gide déménage et quitte Paris pour Montpellier.

- 1 L'on m'avait appris à réciter à peu près décernement les vers, ce à quoi déjà m'invitait un goût naturel ; tandis qu'au lycée (du moins celui de Montpellier), l'usage était de réciter indifféremment vers ou prose d'une voix blanche¹, le plus vite possible et sur un ton qui enlevât au texte, je ne dis pas seulement tout attrait, mais tout sens même, de sorte que
- 5 plus rien n'en demeurerait qui motivât le mal qu'on s'était donné pour l'apprendre. Rien n'était plus affreux, ni plus baroque² ; on avait beau connaître le texte, on n'en reconnaissait plus rien ; on doutait si l'on entendait du français. Quand mon tour vint de réciter (je voudrais me rappeler quoi), je sentis aussitôt que, malgré le meilleur vouloir, je ne pourrais me plier à leur mode, et qu'elle me répugnait trop. Je récitai donc comme j'eusse récité chez nous.
- 10 Au premier vers ce fut la stupeur, cette sorte de stupeur que soulèvent les vrais scandales ; puis elle fit place à un immense rire général. D'un bout à l'autre des gradins, du haut en bas de la salle, on se tordait ; chaque élève riait comme il n'est pas souvent donné de rire en classe ; on ne se moquait même plus ; l'hilarité³ était irrésistible au point que M. Nadaud lui-même y céda ; du moins souriait-il, et les rires alors s'autorisant de ce sourire,
- 15 ne se retinrent plus. Le sourire du professeur était ma condamnation assurée ; je ne sais pas où je pus trouver la constance de poursuivre jusqu'au bout du morceau que, Dieu merci, je possédais bien. Alors à mon étonnement et à l'ahurissement de la classe, on entendit la voix très calme, auguste même, de M. Nadaud, qui criait encore après que les rires enfin s'étaient tus :
- 20 — Gide, dix. (C'était la note la plus haute.) Cela vous fait rire, messieurs ; eh bien ! permettez-moi de vous le dire : c'est comme cela que vous devriez tous réciter. J'étais perdu. Ce compliment, en m'opposant à mes camarades, eut pour résultat le plus clair de me les mettre tous à dos. On ne pardonne pas, entre condisciples, les faveurs subites, et M. Nadaud, s'il avait voulu m'accabler, ne s'y serait pas pris autrement. Ne
- 25 suffisait-il pas déjà qu'ils me trouvassent poseur⁴, et ma récitation ridicule ?

1 - une voix blanche : une voix neutre.

2 - baroque : choquant, bizarre.

3 - hilarité : explosion de rires.

4 - poseur : qui cherche à se mettre en valeur.

TEXTE 2 : Romain GARY, *La promesse de l'aube*, 1960

Romain Gary vit seul avec sa mère. A 14 ans, il donne une gifle à un commerçant qui l'a insultée.

1 A partir de ce jour, en effet, ma mère, éblouie par cet exploit, prit l'habitude de venir se plaindre à moi chaque fois qu'à tort ou à raison, elle se sentait insultée, concluant invariablement sa version, pas toujours exacte, de l'incident, par ce refrain: « Il croit que je n'ai personne pour me défendre, qu'on peut m'insulter impunément¹. Comme il se trompe !
5 Va lui donner une paire de gifles. » Je savais que, neuf fois sur dix, l'insulte était imaginaire, que ma mère voyait des insultes partout, qu'elle était parfois la première à injurier les gens sans raison, sous l'effet de ses nerfs surmenés. Mais je ne me suis jamais dérobé. J'avais horreur de ces scènes, ces éclats continuels m'étaient insupportables, odieux, mais je
10 l'enchantait plus que de se sentir « protégée », de sentir une présence virile à ses côtés. Je prenais donc mon courage à deux mains, j'étouffais ma honte et j'allais trouver quelque malheureux diamantaire, boucher, marchand de tabac, antiquaire, qui m'était ainsi désigné. L'intéressé voyait alors entrer dans sa boutique un garçon frémissant, qui se plantait devant lui, les poings serrés, et lui disait d'une voix tremblante d'indignation - une indignation qui
15 allait avant tout à la manifestation de mauvais goût à laquelle sa piété filiale l'obligeait à se livrer : « Monsieur, vous avez insulté ma mère, tenez ! » Là-dessus, je donnais une gifle au malheureux. J'acquis ainsi, très tôt, une réputation de voyou dans les environs du boulevard Gambetta, et personne n'imaginait quelle horreur j'avais moi-même de ces scènes, combien j'en souffrais et combien elles m'humiliaient.

1- impunément : sans crainte d'être puni

TEXTE 3 : Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, 1983

Nathalie Sarraute évoque un souvenir d'enfance : au cours d'un repas de mariage, on lui a demandé de réciter un poème.

1 « Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête, plein de plume choisie, et blanc et fait pour moi... »¹ tout en récitant, j'entends ma petite voix que je rends plus aiguë qu'elle ne l'est pour qu'elle soit la voix d'une toute petite fille, et aussi la niaiserie affectée de mes intonations ... je perçois parfaitement combien est fausse, ridicule, cette imitation de
5 l'innocence, de la naïveté d'un petit enfant, mais il est trop tard, je me suis laissé faire, je n'ai pas osé résister quand on m'a soulevée sous les bras et placée debout sur cette chaise pour qu'on me voie mieux... si on me laissait par terre, on ne me verrait pas bien, ma tête dépasserait à peine la longue table à laquelle sont assis, de chaque côté d'une mariée tout en blanc, des gens qui me regardent, qui attendent... j'ai été poussée, j'ai
10 basculé dans cette voix, dans ce ton, je ne peux plus reculer, je dois avancer affublée de ce déguisement de bébé, de bête, me voici arrivée à l'endroit où il me faut singer l'effroi, j'arrondis mes lèvres, j'ouvre mes yeux tout grands, ma voix monte, vibre... « Quand on a peur du loup, du vent, de la tempête... » et puis la tendre, candide émotion « Cher petit oreiller, comme je dors bien sur toi... », je parcours jusqu'au bout ce chemin de la
15 soumission, de l'abject² renoncement à ce qu'on se sent être, à ce qu'on est pour de bon, mes joues brûlent, tandis qu'on me descend de ma chaise, que je fais de mon propre gré une petite révérence de fillette sage et bien élevée et cours me cacher... auprès de qui ?... qu'est-ce que je faisais là ?... qui m'avait amenée ?... sous les rires approbateurs, les exclamations amusées, attendries, les forts claquements des mains...

1- Il s'agit d'une strophe d'un poème de Marceline Desbordes-Valmore (XIX^{ème} siècle) :

« Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête/Plein de plume choisie, et blanc, et fait pour moi !/Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête/Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi ! »

2- abject : méprisable

TEXTE 4 : Annie ERNAUX, *La honte*, 1997

Alors que toutes les petites filles de son village sont inscrites à l'école publique, Annie Ernaux est la seule à être inscrite dans une école privée.

- 1 Le dimanche d'après, le 22 juin, j'ai participé comme l'année d'avant à la fête de la Jeunesse des écoles chrétiennes, à Rouen. Le car a ramené les élèves tard dans la nuit. Mlle L. s'est chargée de la reconduite des filles dans un secteur comprenant mon quartier. Il était environ une heure du matin. J'ai frappé contre le volet de la porte de l'épicerie. Après
- 5 un temps assez long, l'électricité s'est allumée dans le magasin, ma mère est apparue dans la lumière de la porte, hirsute, muette de sommeil, dans une chemise de nuit froissée et tachée (on s'essuyait avec, après avoir uriné). Mlle L. et les élèves, deux ou trois, se sont arrêtées de parler. Ma mère a bredouillé un bonsoir auquel personne n'a répondu. Je me suis engouffrée dans l'épicerie pour faire cesser la scène. Je venais de voir pour la
- 10 première fois ma mère avec le regard de l'école privée. Dans mon souvenir, cette scène qui n'a aucune mesure avec celle où mon père a voulu tuer ma mère, m'en paraît le prolongement. Comme si à travers l'exposition du corps sans gaine¹, relâché, et de la chemise douteuse de ma mère, c'est notre vraie nature et notre façon de vivre qui étaient révélées.
- 15 (Naturellement, il ne m'est pas venu² que si ma mère avait possédé une robe de chambre, qu'elle aurait enfilée sur sa chemise, les filles et la maîtresse de l'école privée n'auraient pas été saisies de stupéfaction et je n'aurais aucun souvenir de ce soir-là. Mais la robe de chambre ou le peignoir étaient considérés dans notre milieu comme des accessoires de luxe, incongrus³, voire risibles pour des femmes s'habillant aussitôt levées
- 20 pour travailler. Dans le système de pensée qui était le mien, où la robe de chambre n'existait pas, il était impossible d'échapper à la honte.)

Il me semble que tout ce qui a suivi pendant l'été est confirmation de notre indignité : « il n'y a que nous » qui sommes ainsi.

- 1- gaine : pièce de vêtement féminin en tissu élastique, porté sous la robe, pour amincir le ventre et les hanches.
2- il ne m'est pas venu : il ne m'est pas venu à l'esprit.
3- incongrus : contraires aux usages.

I Questions (6 points)

- 1) Montrez que, dans les quatre extraits, les enfants éprouvent un sentiment de gêne et de souffrance. Vous vous fondez sur des relevés précis.
- 2) Quels procédés prouvent que ce sentiment est encore présent chez l'écrivain adulte ?

II Travaux d'écriture (14 points)

Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :

1 Commentaire

En vous aidant du parcours de lecture suivant, vous ferez le commentaire du texte de Nathalie SARRAUTE :

- 1) un souvenir pénible et difficile à raconter
- 2) une réflexion du narrateur sur les relations enfants/adultes

2 Dissertation

Ecrire un récit de vie engage-t-il l'écrivain à tout dévoiler, même les sentiments les plus intimes ? Vous développerez votre argumentation en vous appuyant sur les textes du corpus proposé, sur les œuvres que vous avez étudiées et sur vos lectures personnelles.

3 Écriture d'invention

Deux lecteurs de *La Honte* réagissent à l'aveu que fait Annie Ernaux sur sa mère. Ils écrivent à l'auteur. L'un la félicite, l'autre lui fait part de sa gêne. Rédigez les deux lettres.